

## Quelques diables plus loin

Nous étions assis au bord du monde. Face à la mer, sauvés par l'illusion de croire. À l'horizon plus rien que le sillage d'un rêve à venir. Dans le vide alentour, rien qu'un voyage. Au bout de ses cils encore les restes d'une nuit oubliée. Elle parlait très bas. En douceur et lentement. Au bout de ses lèvres des bouts de mots comme des papillons. Elle disait : "Quand les gens vont dans la vie comme elle va, quand ils s'enlisent en silence à croire, agrippés à des bâillements de fatalité, je ne pense qu'à une chose, m'exiler en ces imprévisibles diables nègres d'Arabie, d'Afrique et des Caraïbes, je pense à Yblis, Ouendé, Altaï, Blissi, Mani Pata, Belzébuth, Méphisto, Djinn, Haffrit, Onokolo, Ahriman et tant d'autres. Ils m'invitent à les aimer pour ce que je suis en eux, pour ma nuit en eux, pour leur part qui m'habite.

"Dans l'ordre des naissances au monde mes diables veillent sur la douceur des matins, dans l'ampleur des souvenirs blessés, dans les absences et les amours qui échappent à l'attente, dans les traces du désespoir et le goût de l'envie. Je quitte les hommes, ce rêve qui s'use. Je rejoins mes grains de canaille. C'est un bourdonnement infini de désir. Une liberté sourde d'échapper aux êtres de paille. Se confondre à la vie comme au vertige du désordre et le soudain d'une légère tourmente.

"Seule dans le silence, ils me donnent à voir et à entendre des fragments de vies, de voix, de mots, de gémissements auxquels manque la vie même par trop d'usure. Ils sont là parce que mon désir de désobéissance a précédé le leur. Une désobéissance ambulante qui habite le monde et nous prolonge. Une errance qui nomme le monde comme une pureté première. Ils sont là comme un amour soudain lorsque la vie semble si écrasante et que souvent il ne nous reste, avec stupeur, rien de nous même.

"J'irais volontiers avec candeur enfantine vers les yeux perlés de mes démons vaillants et préférés, avec la fugue que je leur connais, dans le feu glacé du mystère. Je m'en irais hâlant, en courant, rêveuse, aimante, en flânant, goûtant... Mes yeux bordés d'un éclat nuité de loups.

"J'irais sous la cape ailée et noire de mes loups dans des mythes et aventures hasardeux, invariablement douteux. Vers des rencontres inoubliables dans les recoins les plus sombres du souffle pour que les idées les plus insensées puissent germer dans ma tête de femme.

"D'Yblis, le mystérieux, à Ahriman, l'ensorceleur, et les autres, j'ai appris qu'aussi insolite qu'étrange, la vie est une promesse non tenue à laquelle il nous faudra vouer un amour dévastateur. Toujours est-il qu'elle est aussi une farce à la trame tragique et au fond banale. Qu'au-delà, au-dehors des grands portails de la raison, se saisir de la vie comme chaos torrentiel, comme tourbillon frénétique, est un droit.

“J’irais entre corne et queue de mes démons là où les dictateurs déclinent. Où les frontières se font scalper pour que le règne de la fraternité soit. Pour que les hommes s’insurgent et accèdent à la vie en toute beauté tels des enfants endiablés, ensorcelés par les démons de la justice et de la liberté.

“Voici l’éphémère de mes diables fugueurs. Rien que l’intensité généreuse des origines. Une légère tourmente. Des histoires d’oiseaux merveilleux. De cannibales tristes. D’un chacal rusé. De l’homme et du caïman. De l’araignée d’un bout du monde. Des contes d’amour, celui de Lanseni et Maryama. De Polo et Khoahlakhoubedou. L’histoire de la fille rusée et les méfaits de Fountinndouha, des Hableurs bambara. Tous diables et canailles, bravent l’horizon et les lèvres cabrées des orages pour ne saisir qu’une poignée de solitude aux paupières bavardes.

“Moi qui viens à eux, je défais la trame de mes anges afin que sans peur, à la strophe de leur trace, je marcherai avec insistance vers le rêve dans les timbales de l’enfance et de la révolte.

“De Fam, le premier diable-homme, de Nzalan, diable du feu, de Eléhé, premier sorcier, de Kammpa, le mangeur du monde, de Dyini, diable d’oiseaux d’air, je garde ma part sauvage. Un peu de tout et une grappe de promesses.

“Qu’ils aient une tête de bouc, de chameau ou de loup, d’hyène ou de dragon, sans ou avec cornes, avec ou sans sabots, qu’ils soient la chute ou l’ascension, dont le seul sens est le chemin. Qu’ils soient démons, serpents ou djinnis, mes diables ne cessent de m’accompagner, toujours au plus près d’un souffle qui me manque. Au plus près de mon corps blessé dans sa pudeur et son désir glissant. Au plus près d’un clapotis venu dire ma révolte et ma jouissance, ils ne cessent de me précéder, de me ramener, de me diluer dans le tout possible. De moi, femme au monde, et du monde vers ma part absente.”

Elle disait aimer avoir le temps de comprendre. Elle s’est si fraîchement séparée des hommes et des choses. Chez elle, elle a éteint les lumières, clôt tous les volets et verrouillé la porte pensant, que de toute façon, très vite, le sable caressera de ses mains les dernières rumeurs de ses petits diables.

**Tarek Essaker**

**Publié dans le mensuel "C4", dossier spécial "Diables", octobre-novembre 2005, Liège.**

**© 2005, Tarek Essaker - Droits réservés.**